

élément poétique." Et bien ! notre siècle a partagé notre indignation, il a renversé un peu brutalement toutes ces cloisons ridicules : il a donné de l'air, la religion a pu pénétrer. Le XVII^e siècle ne permettait à ce soleil d'entrer que dans un petit réduit, et il tamponnait, il obscurcissait toutes les autres fenêtres. Aujourd'hui le soleil est vainqueur, ses rayons pénètrent partout.

Je sais que Jésus-Christ est contesté ; je sais que, suivant l'expression de l'évêque de Tulle, " il y a aujourd'hui des hommes qui prennent des habitudes d'êtres inférieurs, et qui jettent des ruades à ce Dieu." Je le sais ; mais tout au moins je me réjouis de voir que la question littéraire aujourd'hui n'est plus comme au XVII^e siècle entre Perrault et Boileau, entre les partisans et les adversaires des trois unités, etc, etc. La question est entre ceux qui aiment Jésus-Christ et ceux qui le détestent. Jésus-Christ est aujourd'hui le centre incontesté de la littérature. Ouvrez un livre ou un journal : c'est de lui, c'est toujours de lui que l'on parle. Et nous disons, et nous affirmons que c'est là un progrès immense.

Et la Convention n'a pas été vaincue moins énergiquement que le Séparatisme.

Lamartine a dit quelque part, non sans orgueil : " J'ai tout changé en poésie : avant moi il fallait, pour être poète, avoir sous son oreiller le *Dictionnaire de la Fable* ; j'ai été chercher dans l'âme humaine les véritables cordes de la lyre." Rien n'est plus vrai.

Si je lis attentivement la poésie et le théâtre du XVII^e siècle, je ne puis pas ne pas me révolter, j'éprouve à tout instant la même sensation qu'à l'audition d'une note fausse. Sauf quelques exceptions notables, toute